

# NAHAR MISRAÏM

## ***BULLETIN DE LIAISON***

de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Egypte

SEPTEMBRE 2001 N° 8

ISSN: 0249-8073

EMAIL: [aspcje@ifrance.com](mailto:aspcje@ifrance.com)

Secrétariat: André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS

A l'occasion des fêtes de TICHRI, nous vous souhaitons  
Bonne Année 5762 – Chana Tova - et Joyeuses Fêtes

**L'A.S.P.C.J.E.** (Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Egypte)  
**L'A.J.O.E.** (Association des Juifs Originaires d'Egypte)

organisent en commun une réunion au cours de laquelle Monsieur Alec NACAMULI donnera une conférence, avec un montage vidéo sur :

### **L'Histoire des Juifs d'Egypte**

**4000 ans de présence aux bords du Nil.**

**Le dimanche 28 octobre 2001, à 15 heures à**

#### **L'ESPACE RACHI**

39 rue Broca - 75005 PARIS . Métro : Censier Daubenton ou Gobelins

En avant programme nous vous proposons un court métrage vidéo sur un récent voyage en Egypte d'André Cohen.

Des rafraîchissements clôtureront cette rencontre.

L'inscription est obligatoire : le talon d'inscription vous sera adressé très prochainement

**Venez nombreux – Inscrivez cette date sur votre agenda.**

---

La cafétéria du Centre Communautaire de Paris étant provisoirement fermée , les rencontres amicales du 3<sup>ème</sup> jeudi du mois sont reportées.

---

**DERNIERE MINUTE** : Nous apprenons que, dans le cadre de l'émission « Les repères de l'Histoire », la **Cinquième** a programmé la diffusion du film :

#### **Henri Curiel**

#### **Itinéraire d'un combattant de la paix et de la liberté**

Dimanche 16 septembre 16h

Mardi 18 septembre 12h 50

Vendredi 21 septembre 14h 05

## *La vie de l'association*

### **Communication d'Albert Oudiz à l'Assemblée Générale du 24 juin 2001.**

Chers Amis,

Je suis un nouveau venu parmi vous, puisque je n'ai rejoint l'Association qu'après avoir assisté à la réunion tenue chez Pascale Hassoun, en novembre 1999, au cours de laquelle on fit renaître l'association.

Je tiens à dire combien j'ai apprécié le dévouement de tous ceux qui se sont attelés à la lourde tâche de continuer l'œuvre du regretté Jacques Hassoun, fondateur avec ses amis de cette association qu'il anima pendant de nombreuses années, et qu'il fit profiter de son exceptionnelle érudition concernant l'histoire des Juifs d'Egypte et de son talent d'écrivain et de chercheur.

La succession est lourde pour tous ceux qui ont le mérite de maintenir vivante cette volonté de ne pas laisser tomber dans l'oubli, tout ce que représente pour nous, notre passage sur cette Egypte qui nous est chère. La tâche est lourde, et la relève tarde à venir si jamais elle venait. Enfin les « survivants » de l'association ne sont plus de première jeunesse.

Tout de même, quand on voit l'accueil que font nos compatriotes à tout ce que nous leur proposons pour faire revivre le souvenir de leur jeunesse, quand nous évoquons la richesse de la culture spécifique et multiple de notre communauté aujourd'hui dispersée aux quatre coins du monde, nous sommes encouragés à persévérer et à maintenir la flamme toujours vivante. Le Bulletin de Liaison, qui fête sa première année, est à cet égard notre principal et plus précieux outil, et il est bien nommé « de liaison » ;

Tout en appréciant son indéniable utilité et son impact chez les abonnés, encore trop peu nombreux, on peut regretter que le manque de moyens financiers et humains ne nous permettent pas encore d'augmenter la cadence de ses parutions et l'importance de son contenu.

Il serait donc souhaitable de relancer une campagne pour élargir notre audience, recruter d'autres collaborateurs, multiplier les articles et surtout, surtout, de rehausser le niveau du contenu. Pour cela il faudrait absolument que paraissent dans cette publication de nombreux articles sur l'histoire de la communauté des Juifs d'Egypte depuis son arrivée sur les bords du Nil. Notre patrimoine culturel n'est pas seulement constitué de bribes de notre ancienne vie quotidienne, des souvenirs gastronomiques orientaux, ou de la description du cadre où nous sommes nés et avons vécu. Il comporte encore et principalement notre apport à ce pays, à notre communauté au cours des années, notre participation aux événements qui s'y sont déroulés depuis la nuit des temps. Les nombreux articles parus dans le passé dans la revue NAHAR MISRAIM (de 1980 à 1989) sous la plume de Jacques Hassoun ou d'autres correspondants, pourraient utilement y figurer.

*NDLR : Ce texte important rejoint les souhaits et les désirs de nombreux participants à cette assemblée. Avec vous tous, votre aide et votre volonté, nous allons essayer de répondre à ces espérances.*

---

### **Composition du Conseil d'Administration de l'association à la suite de l'Assemblée Générale :**

Président d'honneur :	Robert HAKIM
Président	Joe CHALOM
Secrétaire	André COHEN
Trésorier	Emile GABBAY

Responsables des commissions :	
Relations avec les autres associations	Albert OUDIZ
Bulletin de Liaison	David YOHANA
Relations avec les médias	Albert SOULLAM
Edition	Emile GABBAY
Recueil de la mémoire	Rachel COHEN
Relations avec l'Egypte	Jeannette PEREZ
Site Internet	David HASSOUN

## PROPOS D'ECRIVAINS

Le 24 juin 2001, une cinquantaine de personnes se sont retrouvés dans l'après-midi pour une présentation de livres, animée par la journaliste Simone DOUEK. Deux écrivains étaient à la tribune : Frédéric GALIMIDI auteur du livre « Alexandrie sur Seine » et Paul BALTA dont le livre le plus récent est « Méditerranée, défis et enjeux ». La présence de Minou AZOULAI, auteur de « Murmures d'Alexandrie » était prévue, mais elle s'est trouvée ce jour-là dans l'impossibilité d'être parmi nous. Simone Douek parla un peu de son livre tout en espérant bien sa présence dans une prochaine occasion (1).

Sollicité par les questions de Simone Douek, Frédéric Galimidi parle de façon très vivante de son livre. Il évoque son enfance et sa jeunesse, en Egypte, sa vie familiale en particulier sa grand-mère centenaire, sa première activité professionnelle, ses démêlés administratifs pour obtenir un passeport turc, les conditions de son expulsion d'Egypte en décembre 1956, son arrivée en France et les circonstances assez extraordinaires qui favorisèrent une insertion très réussie. Il apparaît que pour Frédéric Galimidi (comme pour un nombre non négligeable de juifs égyptiens), le départ obligé fut vécu comme une dépossession. Les questions qui lui seront posées porteront - entre autres - sur la transmission du passé égyptien : bien que sa réponse fut nuancée, il en ressort quand même une grosse note d'amertume et le désir de tourner la page. Cette attitude a entraîné quelques réactions de certains qui attachent de l'importance à la transmission de leurs origines et de leur histoire à leurs descendants, et qui refusent l'oubli. Cependant nous avons relevé que le livre de Frédéric Galimidi était non seulement dédié à sa femme mais aussi à ses enfants et petits enfants.

Quant à Paul Balta, il aborde le passé sous un autre angle. N'étant pas lui-même d'origine juive, il cotoya des camarades de classe, puis des amis issus de diverses communautés, dont de nombreux israélites, dépassant tout préjugé. C'est ici qu'il

évoquera sa rencontre et son amitié avec notre camarade Ibram Gabbai, décédé en 1992, dont il souligne avec chaleur la richesse de la personnalité, la générosité et l'esprit d'ouverture. Pour Paul Balta, c'est justement l'esprit d'ouverture qu'il faut retenir de notre histoire de minoritaires égyptiens. Dans son livre, « l'auteur expose les enjeux, considérables pour les riverains » de la Méditerranée, « et analyse les défis qu'ils doivent surmonter pour édifier un ensemble dynamique ».

Simone Douek présente ensuite « Murmures d'Alexandrie » de Minou Azoulay, livre qu'elle a beaucoup apprécié. L'aspect qui l'a captivé est la vision de l'histoire d'une famille juive d'Alexandrie, la vie en Egypte, le départ, l'arrivée et l'intégration en France, à travers le regard d'un enfant.

Il ne nous reste plus qu'à remercier les auteurs Frédéric Galimidi et Paul Balta ainsi que la présentatrice Simone Douek, pour cette évocation du passé et de notre histoire, qui ont réveillé bien des souvenirs dans l'auditoire.

Joe Chalom

Sur la photo, de gauche à droite : Paul Balta, Simone Douek, Frédéric Galimidi, André Cohen.



(1) Livres cités :

*Alexandrie sur Seine* de Frédéric Galimidi – Collection l'Echelle de Jacob – Cousins de Salonique Editeurs –  
Ouvrage disponible à : Les Cousins de Salonique, 4 rue Clerc de Molières – 13150 TARASCON- 115 frs  
*Méditerranée, défis et enjeux* de Paul Balta – Les Cahiers de Confluences – L'Harmattan 2000 – 110 frs  
*Murmures d'Alexandrie* de Minou Azoulay – Editions J.C. Lattès – Janvier 2001 – 118 frs.

Nous avons écouté, avec intérêt, l'émission de Simone Douek sur « Youssef Darwish, un Egyptien dans son siècle », le 16 juillet 2001 à France Culture. Nous reviendrons plus longuement sur cette passionnante émission dans notre prochain numéro.

## LES FETES DE L'AUTOMNE

Les vacances ne sont plus qu'un souvenir nostalgique et la rentrée scolaire s'est faite dans la joie des retrouvailles avec les copains, adolescents comme moi. Mais la grande affaire qui nous occupe l'esprit c'est l'arrivée de la période des fêtes de l'automne : Rosh Hachana et Kippour.

Quelques jours auparavant, Maman m'emmène au quartier du Mousky, celui des textiles, et nous rendons visite aux cousins Zeitouni célèbres commerçants en bonneterie pour renouveler notre garde robe : sous-vêtements, pièce de tissus dans laquelle elle me taillera un nouveau pyjama, chaussettes, etc. C'est une expédition qui m'excite au plus haut degré.

La veille de la fête, corvée de bain. Notre équipement sanitaire était plutôt rudimentaire. Un petit réduit carrelé au sol et aux murs, muni d'un robinet d'eau froide et d'un siphon panier au sol pour l'évacuation de l'eau du bain. Pour l'eau chaude, on installe en équilibre précaire, un bidon de fer étamé rempli d'eau, sur un réchaud à pétrole « primus » dont on avait monté le feu à fond. Aussitôt que l'eau a chauffé, on en puise un peu dans un bassinnet en laiton et on ajoute de l'eau du robinet jusqu'à l'obtention de la température voulue. Pas très pratique d'où ma réticence à « y aller ». Parfois, au cours de l'opération, le primus aspergé d'eau, s'éteint. Catastrophe ! Le corps et les yeux couverts de savon, il faut alors pomper à mort, curer le conduit de pétrole et rallumer avec les doigts humides et une allumette qui casse une fois sur deux. Enfin, me voilà propre comme un sou neuf.

A la tombée de la nuit, je m'en vais à la synagogue où les copains et moi faisons l'inventaire de ceux qui sont présents. Gare aux absents, ils devront rendre compte à notre professeur d'hébreu qui est également le chanter (*hazzan*) de la synagogue. A mon retour, je passe mon beau pyjama tout neuf et nous entourons Papa qui nous récite les prières et les bénédictions du Nouvel An. Une qui me plaît bien, c'est celle de la tête de poisson - « Seigneur, faites que nous soyons en tête et jamais en queue » . Ensuite c'est le festin attendu avec impatience par nos estomacs gourmands.

Dix jours plus tard, c'est kippour la fête du grand pardon. La veille après un plantureux repas, je me rends à la synagogue vêtu de neuf de pied en cap. Ce soir, service solennel. Tous sont vêtus de châles de prières ; là aussi nous nous comptons et gare aux défections. Dans la salle on sort le rouleau de la loi (*thorah*) des grandes occasions : le *sefer kol nidrei* . Tout le monde est saisi par la solennité de la fête et empreint de gravité. Quand je rentre chez moi, déjà les affres de la soif (est-ce une illusion ?) se font sentir.

Le lendemain, il faut passer la journée en prière, mais on le fait par intermittence. On bavarde, on sort de la synagogue avec nos *thaleths*. Nous n'avons aucune crainte de montrer à la rue notre judaïcité, peut-être sans ostentation mais non sans fierté. On se défie sur notre capacité à jeûner, jusqu'à midi ou toute la journée. On se contrôle les uns les autres, on montre que sa langue est bien chargée, signe que nous n'avons rien mis en bouche... Certains pour tenir le coup, se sont procurés un citron dont ils hument l'odeur pour se requinquer. D'autres, encore mieux, ont relevé cet arôme en piquant dans le citron des clous de girofle !

Le service religieux se déroule avec lenteur et solennité. Il commence à s'agiter quand débute les enchères pour « l'attribution » des rouleaux de la Loi. Les attributaires se disputent à coups de piastres et de livres (égyptiennes) l'honneur d'ouvrir le tabernacle, de porter les rouleaux (*thorah*) luxueusement drapés de velours à broderies d'or, de les promener dans la foule des fidèles jusqu'à l'autel (*thébah*). Dans un coin se tapit un curieux personnage. C'est le copte de service qui note les enchères afin que l'on puisse ultérieurement en récupérer les montants auprès des généreux donateurs. On ne saurait, en effet, un jour de fête, faire noter par un fidèle (besogne profane), une comptabilité même sacrée. J'imagine, l'ancêtre de cet homme, scribe accroupi au pied du pharaon, un roseau taillé à la main, notant sur une tablette d'argile, les décrets de son maître.

La journée de prières et d'expiation se traîne interminablement. Les vieux essayent de combattre les affres de la faim en se passant les petites tabatières d'argent d'où ils retirent une pincée de tabac à priser qu'ils s'introduisent dans les narines avec force grimaces qui font s'esclaffer les jeunes. Les visages creusés par le jeûne et la fatigue, cachent mal l'impatience de voir le soleil terminer sa course. Aussi quand on attaque la dernière ligne droite et que l'on chante le chant ultime, la *néiyah*, les fidèles sentant la conclusion toute proche poussent de la voix aussi fort qu'ils le peuvent. Enfin, l'officiant saisissant la corne de bélier (le *shoffar*), pousse les notes fatidiques annonçant la fin du jeûne et nous délivre. Tous alors se ruent au dehors pour regagner leur domicile. Là, les maîtresses de maison servent des limonades de citron pressé et des rosquettes pour interrompre le jeûne avec précaution puis un dîner copieux est servi auquel tous font largement honneur.

En conclusion de cette mémorable journée, la conscience en paix pour avoir expié nos péchés et le corps apaisé pour s'être abondamment sustenté, nous courons à nos lits pour un sommeil réparateur.

Albert Oudiz

**RECTIFICATIF**

A la suite d'un malentendu, l'article LES CAFES, paru dans le numéro 7 du Bulletin de Liaison, a été attribué à Albert Nahmias, alors que l'auteur est **Albert Pardo**. Cet article, comme tous les textes qu'Albert Pardo nous a envoyés, est extrait du recueil : *L'Égypte que j'ai connue*.  
Nous présentons nos excuses à Albert Pardo.

**LA BOITE DES MERVEILLES**

Parmi les saltimbanques qui déambulaient sur cette petite place où nous habitons, il y en avait un dont le souvenir a particulièrement imprégné ma mémoire. C'est celui de la Boîte des Merveilles qui se dit en arabe, *sandou' el aagab*.

Ce n'est pas que j'ai oublié les nombreux joueurs d'orgues de Barbarie qui rivalisaient entre eux en portant des oripeaux multicolores et dont certains accompagnaient la musique aigrette de véritables sketches à deux ou trois personnages. Ni les montreurs d'*Aragos* (guignol) qui, derrière un paravent ouvert en pleine rue, montraient les mésaventures du *chaouiche* (gendarme) aux prises avec les voleurs, qui se terminaient toujours par des volées de coups appliqués par le premier à ces derniers, à notre grand amusement ! Non, je n'ai pas oublié tous ces pauvres diables qui cherchaient à gagner leur vie chichement en dispensant de la musique et de la gaîté facile. Mais la Boîte des Merveilles, c'était autre chose !

Son propriétaire était un poète et, après son passage, ses descriptions résonnaient longtemps en nous, après nous avoir transportés à travers le temps et l'espace. Il portait sur ses épaules la lourde Boîte des Merveilles, deux chevalets et un petit banc pour deux personnes. Après avoir déposé et arrangé son attirail, il portait à ses lèvres une petite trompe dont les sons ameutèrent sa jeune clientèle.

La Boîte des Merveilles se composait d'une lourde caisse en bois, dans laquelle étaient fixées, perpendiculairement, deux baguettes sur lesquelles s'enroulaient des images en papier, collées les unes aux autres. En face des images, sur le devant de la boîte, était pratiquée une paire de grands trous distants d'une soixantaine de centimètres, sur lesquels étaient fixées des loupes de verre.

Les enfants, deux par deux à tour de rôle, s'asseyaient sur le banc et regardaient les images défiler, à travers les loupes. Le bonhomme rabattait sur leur tête une petite tenture pour éviter les reflets et soulevait légèrement la paroi du dessus, ce qui

éclairait les images. En tournant une des baguettes avec les doigts, celles-ci défilaient de gauche à droite, ce qui donnait une impression de mouvement. Elles montraient, tour à tour : un cavalier arabe, sabre au clair, poursuivant des hommes en fuite ; une tour où une femme échevelée tendait les bras vers le ciel comme si elle l'implorait ; un homme au bord de l'eau, tirant des flèches sur un autre, dans une barque qui s'éloignait de la rive ; un homme et une femme sur un cheval, poursuivis par une troupe de cavaliers, etc.

Les images défilaient lentement, accompagnées des commentaires du manipulateur ; à chaque changement d'image, celui-ci disait : *ouadi andak kamane...* ce qui signifiait « et voici encore pour toi... », et voici encore pour toi... Salah El Dine El Ayoubi poursuivant les chevaliers infidèles venus envahir la Terre Sainte. Et voici encore pour toi... sa femme l'attendant dans son château et désespérée de sa longue absence. Et voici encore pour toi... la fille du roi fuyant avec son amoureux, poursuivis par les gardes du palais. Et voici encore pour toi... ».

Il y avait un trou en haut, sur le côté de la caisse, par lequel le bonhomme suivait par des coups d'œil intermittents, le déroulement des images, pour réciter le commentaire adéquat. Mais parfois, distrait par la foule des enfants qui se bouscuaient les uns les autres, dans l'attente impatiente de prendre la place des spectateurs dès la fin du programme, au risque de faire tomber l'appareil, tout en les repoussant, il continuait sa sempiternelle narration qui ne collait plus aux images ; mais cela n'avait pas d'importance car nous fabriquions nous-mêmes nos rêves sur des représentations d'un passé lointain, et notre imagination galopait...

Albert Pardo

Extrait du recueil de textes : *L'ÉGYPTÉ QUE J'AI CONNUE*

## *Associations et organismes*

*Nous commençons une nouvelle rubrique de présentation des associations et des organismes concernant les Juifs d’Egypte et plus généralement les anciens d’Egypte. Albert Oudiz présente cette fois :*

### **Le Centre d’ETUDES du PATRIMOINE des JUIFS D’EGYPTE.**

Center for Studies of the Heritage of the Jews in Egypt

Adresse :

Arié SCHLOSBERG – 21 rue Ofakim, TEL AVIV 69697 – ISRAEL

Tél. : 00 972 36413626

Fax : 00 972 36424065

E. Mail : aries@post.tau.ac.il

Ce centre organise mensuellement des conférences concernant notre communauté, conférences suivies parfois par un auditoire de plusieurs centaines de personnes. Je rappelle que le centre fait appel à la générosité de tous pour proposer des bourses d’études à des étudiants et chercheurs dans le pays pour explorer différentes périodes de la vie des Juifs en Egypte afin d’en porter témoignage et léguer à la postérité l’histoire de notre peuple. Parmi les sujets traités on peut déjà citer :

Les Juifs d’Egypte dans les années 60

L’œuvre littéraire judéo-arabe des Juifs d’Irak

Quelques chapitres sur les Juifs d’Egypte d’après la Guéniza

Les dirigeants juifs en Egypte durant la période Fatimide

Les relations entre les Juifs et les Autorités pendant la période Ottomane

L’oubli et la mémoration des Juifs d’Egypte

L’autonomie juridique des Juifs d’Egypte au 16<sup>e</sup> siècle

Albert HEMSI, compositeur juif en Egypte

Etc

J’ai demandé à ce centre la traduction de quelques-unes de ces conférences en langue française afin que nous puissions les utiliser de notre côté et en faire profiter les adhérents de notre association. De leur côté, nos amis d’Israël attendent de nous une coopération qui porterait essentiellement sur trois points :

- 1- L’échange d’informations, s’effectuant bien entendu dans les deux sens,
- 2- Des propositions de notre part de sujets de recherche,
- 3- La communication de documents.

Bien entendu nous ne pouvons nous mesurer à eux qui profitent d’un contexte extrêmement favorable, de moyens bien plus considérables que les nôtres, et de l’appui universitaire pour ne pas dire gouvernemental. Mais cependant, nous pourrions, nous aussi, dans le but de diversifier nos activités, organiser des conférences sur notre passé et des débats sur des actions à entreprendre, dans le cadre des objectifs de notre association.

Je termine en souhaitant que nous puissions poursuivre notre action en vue d’intéresser nos enfants et les enfants de nos enfants jusqu’à la septième génération, et que soit sauvegardée la mémoire des Juifs d’Egypte. C’est tout le mal que je nous souhaite.

---

## **SOCIAL EVENING à LONDRES**

Nos amis de **Association of Jews from Egypt (U.K.)**, sous l’impulsion de Ted Nahmias et de Esther Dee, ont organisé, le dimanche 1<sup>er</sup> juillet 2001, une soirée conviviale dans un restaurant turc « *Efes* » situé au centre de Londres. Ce fut un grand succès qui a réuni une centaine de personnes environ. Le restaurant était entièrement réservé au dîner de l’association ; le décor a impressionné les convives qui se sont crus dans un conte « des mille et une nuits ». Le buffet était excellent, composé de mets orientaux et de pâtisseries « du pays ». Mais le clou de la soirée fut la *EXOTIC BELLY DANCER*, une authentique danseuse du ventre égyptienne qui a introduit une « ambiance à tout casser », entraînant les convives à montrer, à leur tour, leur talent de danseur ou de danseuse du ventre.

Comme l’écrit une participante : Ah quelle belle soirée ! ...pleine de nostalgie, de « tears, hugs, and kisses ».

---

## VACANCES A RAS EL BARR ... suite.

*Nous avons lu dans le bulletin LOS NUESTROS n° 41 de juin 2001 (bulletin sépharade édité à Bruxelles par Moïse Rahmani), un prolongement (!) de l'article d'Albert Oudiz, paru dans le Bulletin de Liaison Nahar Misraïm n° 4. Nous sommes heureux de constater que l'article d'Albert Oudiz a eu un écho aussi large.*

*Suzanne Ben Avraham, née Soued, a « eu le plaisir de lire les souvenirs d'Egypte de Moïse Rahmani et d'Albert Oudiz »... « J'ai trouvé ces documents superbes tant par leur authenticité que par les échos nostalgiques qu'ils ont éveillé en moi ! Le désir d'ajouter quelques souvenirs personnels au tableau évocateur de Ras el Barr a été quasi irrésistible »*

*Et Suzanne Ben Avraham d'évoquer ses propres souvenirs de Ras El Barr, où elle avait passé ses vacances de l'âge de sept à douze ans. A commencer par les préparatifs : « un énorme ballot contenant tous les ustensiles de cuisine et divers objets, avait été soigneusement emballé la veille et expédié par train, accompagné du cuisinier, notre fidèle Abdel Aziz et de la bonne » ...*

*Puis vient la description du voyage en taxi : « à travers la campagne égyptienne, aux longs canaux d'irrigation, la halte à Mansourah pour le foul du petit déjeuner, l'arrivée à Damiette » ... « De Damiette, le voyage se poursuivait en barque » ...*

*Enfin l'installation dans la « eshsha » : « A l'époque où nous allions à Ras el Barr (1945 –50) on avait déjà installé l'eau courante mais pas l'électricité ». L'auteur rappelle « la vulnérabilité au feu » décrite par M. Oudiz avec « deux à trois incendies au moins par saison ». Elle décrit ensuite la ronde des marchands ambulants et ses activités de vacances : cerf-volant, jeu de société, bain de mer, promenade de l'après-midi au bord du Nil, promenade en barque.*

*« Telles étaient mes vacances à Ras el Barr ...ou plutôt les lambeaux de souvenirs qui me restent ! » conclut-elle.*

---

## A PROPOS DU LIVRE : « Alexandrie et autres récits de Jacques Hassoun »

*Claude Sahel fait l'exégèse du livre « Alexandrie et autres récits de Jacques Hassoun », dans un long article paru dans le numéro 14 de la revue psychanalytique CHE VOÏ ?, publication qui, rappelons-le, fut fondée par Jacques Hassoun. Le n° 12 de cette revue a été entièrement dédié à sa mémoire.*

*L'analyse de Claude Sahel est d'autant plus intéressante qu'il fut l'ami de Jacques et qu'il le considère comme son maître. Nous vous proposons ci-dessous quelques citations à défaut de pouvoir reproduire l'article dans son intégralité. Que Claude Sahel veuille bien nous en excuser.*

*« Cette publication constitue un apport remarquable, et nécessaire, non seulement pour les Juifs d'Egypte ou ceux qui s'intéresseraient au « phénomène social » qu'a représenté la société cairote ou alexandrine du XIXe siècle mais aussi ceux, dont je suis, que maintient en éveil le questionnement de Jacques Hassoun, son souci de dire son origine, sa subjectivité, sa variété, aux prises avec le réel de ce qu'il désigne comme histoire, singularité, familiarité. »... « Ce long travail qui du souvenir conduit à l'histoire, de l'image-écran à l'écriture, de la langue au discours et enfin au récit, et s'adresse à l'autre en souffrance d'un transmettre : voilà ce que ces récits de Jacques Hassoun nous donnent à recevoir. »...*

*... « C'est un livre pour tous ceux, survivants d'un exil ou d'une perte irrémédiable, qui cherchent à se défaire du ressassement mélancolique ou d'une jouissance masochiste occupée à idolâtrer une tradition fantasmée plus que connue ; pour ceux qui aspirent à une éthique de la mémoire telle que le travail des racines culturelles soit l'occasion de nouvelles curiosités, et la mise en œuvre d'autres amours. »*

---

## Proverbes & Expressions populaires de langue arabe

*Eh fahham el hémir fé akl el ganzabiyr ? Que peut comprendre l'âne au goût du gingembre ?  
Equivalence française : jeter des perles aux cochons.*

*Awwal oyone lél ghashyim : La première partie de tric trac (oyone) est toujours gagnée par le joueur ignorant.  
Equivalence française : Aux innocents, les mains pleines.*

## LEILA MOURAD, LA GARBO DU NIL.

*C'est ainsi que s'intitule l'article, paru dans l'Arche d'avril 2001 n° 518, écrit par Claude Wainstein à propos d'un timbre émis par l'Égypte en 1999, avec le portrait de l'actrice. L'article de l'Arche donne un aperçu de sa vie.*

« ... En émettant ce timbre, l'Égypte prouva qu'elle n'avait pas oublié sa grande star des bords du Nil, sa chanteuse fétiche, adulée par tout le monde arabe. » ... « Leila avait grandi au sein d'une famille juive, et c'est son père, Zaki Mordekhaï, un baryton réputé, qui lui avait inculqué les bases du chant classique »... « [A] la fin des années trente [elle] fut remarquée par Togo Misrahi, un réalisateur juif, qui lui fit tourner ses premiers longs métrages. » ... « sa réussite éclatante ... suscita des jalousies. Les journaux à scandales rivalisèrent de scoops sur ses amours tumultueuses avec l'acteur et producteur Anouar Wagdi » « Bien qu'elle se soit convertie à l'islam en 1946 pour épouser le réalisateur Fatih Abdel Wahab, et qu'elle ait été choisie à la place d'Oum Kalsoum pour galvaniser la foule lors des célébrations officielles de la Révolution, en juillet 1953, on la surnommait « l'étrangère » et on doutait de son patriotisme. » ... « Elle quitta pour toujours la scène publique » ... « en pleine gloire, à trente-sept ans. »

« ... Joseph Assouline, le neveu de Leila Mourad est formel. Dans le documentaire qu'il prépare sur sa tante, il nous révèle les véritables raisons de sa décision : en digne émule de Greta Garbo, elle avait voulu rester à tout jamais, pour les foules égyptiennes, le symbole de l'éternelle séduction, ... »

*Leila Mourad est décédée au Caire le 21 novembre 1995, âgée de soixante dix-sept ans.*

---

## LE COURRIER DES LECTEURS

*D'Albert Pardo :*

Dans le Bulletin de Liaison n° 5, dans [la] rubrique DES QUESTIONS vous demandez aux lecteurs d'apporter leur réponse à ces questions. Permettez-moi de vous exposer l'une des miennes : Pourquoi, pour un Juif égyptien quelque part dans le monde, fouiller dans le passé de l'Égypte,

Simple nostalgie d'un vécu qui n'est plus et ne sera plus ? Tentative de retrouvailles d'un passé personnel ou social qui figerait nos regards vers le passé au détriment de toute vision d'un horizon à venir ? Il me semble, au contraire, que cette recherche de notre passé a ou peut avoir un objectif très actuel : il peut servir à conforter notre identité en lui donnant des bases historiques les plus vraies possibles.

Notre identité culturelle se fonde à la fois sur des images-souvenirs et sur des pratiques spécifiques dont il reste, le plus souvent, des traces profondes dans notre existence actuelle. En ce sens, la culture du Juif égyptien n'est pas celle du Juif algérien ni Juif italien. Chacune de ces cultures prend ses assises sur sa propre histoire et ces assises sont nécessaires à chacun pour se reconnaître soi-même dans son identité propre. Je suis Juif égyptien et, conscient de mon histoire, je puis m'affirmer comme tel tout en tendant, bien sûr, la main aux hommes des autres cultures, juifs ou non, d'Égypte ou d'ailleurs. Mais cette main que je tends, je sais qui elle est. Et ce savoir me conforte dans mon identité.

Permettez-moi de citer ici un article signé de Monsieur C. Nawawi (n° 1 décembre 1980 de Nahar Misraïm qu'un ami m'a prêté, page 44 et 45) et qui se termine ainsi : « Même s'il ne s'agit que d'un mythe, nous avons à préserver notre histoire, pour nous d'abord, pour les générations à venir ensuite, ceux-là pour qui l'Égypte ne sera qu'un mot »

Et, in fine, cette pensée : « Rien n'est pire pour un enfant que d'opposer à ses questions le silence de l'oubli » (C. Nawawi - nov. 80)

-----  
*De Ninette Chalom :*

Bravo pour Nahar Misraïm qui, avançant en âge, avance aussi en qualité. J'apprécie la diversité, la sensibilité et, bien souvent, la profondeur des articles qu'il nous offre.

J'ai particulièrement aimé, il y a quelques mois, l'article de Rachel Guez sur les fêtes juives et, dans le dernier numéro, l'article sur les cafés.

-----  
*Nous avons reçu de la part de Gladys Benson et aussi de Etty Fineberg, des courriers contenant des commentaires enthousiastes sur la « Social Evening » de Londres.*